

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 34 (1900)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Décembre 1900

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LES PICS

(SUITE ET FIN)

Se pic n'a-t-il vraiment nul sentiment à partager, - car Buffon fait entendre plus loin que c'est du pic qu'il parle - ? Je ne le crois pas; nous aurons, par exemple, l'occasion de voir qu'il fait sérieusement la cour à sa belle, qu'il a même inventé un moyen de lui plaire, dont on ne retrouve d'exemple que chez les humains. Puis, les sentiments paternels et maternels sont aussi développés chez lui que chez tout autre oiseau.

Ce n'est donc pas le manque de sentiments à partager qui fait que le pic ne vit pas en société, en colonie. Ce sont les nécessités du travail, comme le dit Buffon au commencement de sa description, et le travail n'est pas une malédiction, mais bien un des facteurs les plus nécessaires à notre bonheur.

Mais voilà, la société, au temps de Buffon, était tout, la famille rien; aussi n'est-on pas étonné que le grand maître traitât avec mépris cet honnête campagnard qui ne vit qu'avec son épouse et ses enfants. - Car c'est bien le cas: le pic reste en famille, comme un bon paysan dans ses terres.

Brehm raconte à ce sujet des choses très amusantes: il assure connaître des pics qui vivent ainsi, le mâle et la femelle, isolés loin du reste de leurs frères, ne tolérant la présence d'aucun de ceux-ci à plusieurs lieues à la ronde. Se soir, les deux époux parcourent leur domaine, en voletant d'un arbre à l'autre. Au centre de la portion de forêt dont nos pics s'étaient emparés, se trouvait l'arbre où ils avaient plus spécialement élu domicile, et dans le tronc duquel ils avaient creusé leur nid.

C'est une vraie merveille d'architecture que ce nid du pic. L'oiseau choisit, vers le mois d'Avril, un arbre dont le tronc soit amolli par les ans, et il commence à le forer horizontalement jusqu'au cœur. Cette ouverture est juste assez grande pour que le pic y puisse passer la tête. Mais bientôt le couloir est dirigé verticalement, jusqu'à une profondeur atteignant parfois 15 m. C'est avec une habileté merveilleuse que notre oiseau se retourne dans son trou sombre et étroit; il creuse, taille, polit les parois de son habitation, rejette au dehors tous les copeaux qu'il détache, et n'accomplit ces travaux multiples que par des mouvements de la tête et du bec. - L'intérieur de la cavité ainsi formée est uni et comme raboté. Au fond, l'oiseau dépose quelques copeaux bien fins, et c'est là-dessus que la femelle pondra ses œufs, qui, chez tous les pics, sont blancs et luisants comme l'émail. - Ce travail considérable, lorsque aucune difficulté n'intervient, notre oiseau l'accomplit en une quinzaine de jours, en y travaillant chaque matin. Mais parfois le bois contient des parties plus dures, impossibles à percer, et le pauvre animal doit recommencer son

ouvrage ailleurs. Le grand épicéa, par exemple, entame souvent en plusieurs endroits un tronc, avant de se décider à y creuser son trou. Pourtant l'oiseau, en général, ne se trompe pas. "Cel arbre, dit Miché-
 "let, sain et fort en apparence, que, pour sa taille gigantesque, a désigné, marqué le marteau de la
 "marine, le pic, bien autrement habile, le juge véreux, corié, susceptible de manquer de la manière
 "la plus funeste, de plier en construction, ou de faire une voie d'eau et de causer un naufrage. Il aus-
 "culte comment résonne cet arbre, ce qu'il dit, ce qu'il a en lui. Le procédé d'auscultation, si récent
 "en médecine, était l'art principal du pic, depuis des milliers d'années. Il interrogeait, sondait,
 "voyait par l'ouïe les lacunes cavernueuses qu'offrait le tissu de l'arbre."

Mais ce n'est pas seulement pour creuser sa maison que le pic frappe de son bec l'écorce des arbres, car on entend ses coups vigoureux pendant les quatre saisons. C'est là son travail de tous les jours, comme celui d'un bon charpentier est de faire résonner ses planches d'un bout de l'année à l'autre : pour faire sortir les insectes qui forment le fond de sa nourriture, notre oiseau frappe à la porte de leur habitation. Curieuse coïncidence : le travail qui assure la conservation de l'es-
 pièce est le même que celui qui veille à l'entretien de l'individu. Le pic creuse un trou profond pour abriter sa progéniture, et fouille le tronc des arbres vermoulus, en y formant des galeries multiples, pour se procurer la chasse dont il se nourrit.

Une existence pareille plairait à peu de gens, et il n'est pas de métier qui puisse se comparer à celui du pic, tant par l'uniformité que par la puissance du geste.

Nombreux sont, en effet, les ouvriers qui, dans nos fabriques, n'ont pour tout mouvement que ce-
 lui de présenter à la gueule d'une machine ce qu'elle doit engouffrer, mais ce geste est toujours mièvre, sans énergie, ne nécessitant aucun effort. D'autre part, les métiers qui exigent de vigoureuses tensions des muscles présentent de la variété de mouvements, de l'imprévu. Là réside la supériorité du pic : tout le jour et tous les jours il frappe d'un même mouvement de tête le bois réfractaire, retenu de la même ma-
 nière par ses ongles plantés dans la dure écorce, gardant des heures entières la même position, et cela avec la même vigueur depuis des milliers de générations.

"A force de frapper les troncs creux, dit Lambert, le pic leur imprime une vibration sonore, il s'y plaît,
 "il s'y anime, elle devient de plus en plus intense, et l'on dirait un orgue dans la forêt."

En effet, si le pic n'est pas chanteur, il fait pourtant de la musique, et même avec instrument. Pour charmer son épouse, il saute sur une vieille branche sèche et la frappe vigoureusement de son bec, de ma-
 nière à la faire vibrer. Ce sont ces craquements qu'on entend soudain résonner dans les bois, et qui ne man-
 quent pas d'une certaine harmonie.

Cependant le pic n'est pas muet : il pousse différents cris caractéristiques. Il en a un quand il se per-
 che, un quand il vole, il en a pour exprimer la joie, d'autres pour la peur, la colère ; il en fait en-
 tendre de sifs et perçants, de traînants et piteux. Quoique ces voix soient parfaitement différentes les unes
 des autres, on reconnaît toujours le gosier d'où elles sortent, et quand on entend retentir un de ces appels au
 fond des grands bois de hêtres, on se dit : c'est le pic. Car on l'entend plus qu'on ne le voit, cet ouvrier in-
 fatigable. C'est un bon travailleur, retiré au fond de sa boutique, qui se cache aux approches du visiteur, ain-
 si le pic fuit le promeneur, évitant, dans sa prudence, le rêveur comme le chasseur, le poète comme le natura-
 liste. Et on l'appelle pour cela sauvage, farouche ; on lui fait un crime de se cacher. Je voudrais bien savoir
 pourquoi il rechercherait la présence de l'homme ? A-t-il jamais reçu quelque bien de l'approche de notre

race ? Non vraiment, les animaux qui nous fuient sont bien les plus intelligents.

C'est que le pic se cache avec une adresse toute remarquable. Quand il se sent surpris au milieu de son travail, il glisse furtivement de l'autre côté du tronc et de là s'envole, caché par les branches et le feuillage, sur un arbre voisin, d'où il repart pour un suivant, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il se sente en sûreté. C'est, du reste, sa manière ordinaire de voler. Il passe d'un arbre à l'autre, en maintenant l'élan qu'il s'est donné de ses jambes, plutôt qu'en se soulevant sur ses ailes. Quand il a une longue distance à effectuer entre deux arbres, il vole d'une manière saccadée, en s'élevant et s'abaissant tour à tour. - Mais si son vol n'est pas élégant, ses ascensions le long des vieux troncs sont des chefs-d'œuvre d'adresse et de légèreté. Il glisse sur les pentes verticales, tant en montant qu'en descendant, avec une rapidité presque impossible à suivre. Mais il n'a jamais la tête en bas : il descend à reculons. - Il court rarement sur le sol ; et ce n'est que pour se désaltérer au ruisseau clair ou pour happer quelques fourmis dont il fait son dessert, qu'il quitte les hautes cimes des hêtres et des sapins. Toute son existence se passe là haut, entre ciel et terre. S'il ne connaît pas les vertiges de l'abîme, les grandes plaines du ciel bleu et les vastes horizons étherés, il ne se souille pas non plus dans les ornières des chemins de forêt, ou sur les routes poussiéreuses de nos villes. Il a la vie saine et honnête, soutenue par un travail régulier, égayée par les filets d'or qui pénètrent sous l'obscurité du feuillage. Et s'il ne glorifie pas son Créateur de ses chants émouvants, il l'adore en silence dans son travail quotidien. Il est une admirable application de la devise des vieux couvents du moyen-âge :

Ora et labora

(Prie et travaille).

Et maintenant, chers lecteurs, nous pensons qu'il n'est plus besoin de faire l'apologie du pic. Des naturalistes sérieux, des écrivains épris de la nature, et émus à la pensée des souffrances de tant de pauvres êtres, ont combattu éloquemment la croyance que le pic était un oiseau maudit, déshérité, partant de mauvais augure et nuisible.

"S'artisan des villes allemandes, rapporte Michélet, assure que c'est un boulanger qui, oisif dans son comptoir, affamait le pauvre peuple, le trompait, vendait à faux poids. En punition, maintenant, il travaille et travaillera jusqu'au jour du jugement, ne vivant plus que d'insectes."

La vieille fable latine raconte que "Picus, fils de Saturne, était un héros austère qui dédaigna l'amour trompeur et les illusions de Circé. Pour la fuir, il a pris des ailes et s'est enfui dans les forêts. S'il n'a plus la figure humaine, il a mieux, un génie divin, prévoyant et fatidique ; il entend ce qui est à naître, il voit ce qui n'est pas encore." Cependant il est condamné à vivre dans la solitude, farouche et craintif, comme s'il fuyait encore une tentation invisible.

Toutes ces histoires, manifestations de l'opinion du peuple, ont contribué à faire du pic un oiseau mystérieux, maléfaisant. Et pour légitimer l'hostilité qu'on a contre lui, on tourne son travail à crime ; on dit, comme Buffon, qu'il se plaît à abîmer les arbres sains, et qu'il mange des petits oiseaux. - Heureusement, nous ne sommes plus dans ces erreurs : tout le monde reconnaît aujourd'hui l'utilité du pic, et spécialement chez nous, où un artiste qui a si merveilleusement pénétré et compris l'oiseau, l'a placé, dans ses admirables dessins, sur un pied d'égalité avec les alouettes, les mésanges et tous les destructeurs d'insectes. Ce ne sont donc pas des sentiments de pitié que nous voudrions inspirer à nos aimables lecteurs ; nous croyons la réhabilitation du pic un fait accompli et sur lequel il n'y a plus à revenir. Mais nous voudrions plus : nous voudrions que vous les aimiez, ces nobles travailleurs, que vous aimiez chaque pic, en particulier, comme vous aimez votre chien et votre chat, que vous l'aimiez avec respect, en reconnaissant en lui un exemple à suivre, un modèle à imiter, que depuis sept mille, dix mille ans peut-être, Dieu replace sans cesse devant nous pour nous révéler ce secret : Le bonheur est dans une vie active et recueillie.

Pierre Jeannel,
membre du Club des Amis de la Nature.

MÉPRISE D'UN ÉCUREUIL



n de mes amis, naturaliste et grand chasseur, racontait, il y a quelques jours, une récente aventure de chasse si amusante que je n'ai pu résister à l'envie d'en faire part aux lecteurs du "Rameau". Le plus court, à mon avis, est de lui laisser la parole :

"C'était dans la forêt de Solimont, où un labyrinthe de sentiers ravissants serpentent sous les grands hêtres et les chênes séculaires dont les feuilles jaunies par les premiers froids de l'automne jonchaient la terre. Nos chiens avaient lancé un lièvre qu'ils poursuivaient, dans les signes de Cerlier et les champs qui montent vers Anet, en jetant aux échos ces longs aboiements tantôt plaintifs, tantôt frénétiques qui font

tressaillir le chasseur et le clouent, pendant des heures, palpitant et attentif, au poste choisi avec soin à la croisée de deux ou trois sentiers. C'est ainsi que, le dos appuyé au tronc rugueux d'un vieux chêne, le fusil prêt à faire feu, je me délectais à écouter cette musique lointaine, le plus beau des concerts, le seul qui soit en harmonie, dans cette saison, avec les sauvages solitudes des grands bois. Autour de moi, le silence n'était troublé que par le choc sourd des glands tombant un à un de branche en branche, le léger frémissement d'une feuille allant rejoindre ses sœurs en tournoyant dans l'air, ou par le cri strident d'un geai, les coups de bec d'un pic épeiche ou d'une sittelle frappant l'écorce au-dessus de ma tête."

"Mais un autre bruit plus fort de feuilles sèches remuées à quelques mètres de mon poste attire mon attention; les broussailles d'un massif encore vert s'agitent et j'en vois sortir, sautillant et vif, un écureuil très affairé à la récolte des faînes, abondantes cette année. Rien d'amusant comme les allures brusques, heurtées, rapides de ce gracieux hôte des bois qui se croyait seul dans son domaine. Son pelage, du rouge le plus ardent, éclatait comme une flamme mobile sous le couvert des arbres. Il allait, venait, s'arrêtait, se dressait, regardait à droite, à gauche, choisissant les meilleures graines, jetant celles qui étaient vides, reculant d'effroi lorsqu'un gland malencontreux s'abattait trop près de lui. Enfin, sa cueillette finie, et la bouche pleine, il voulut monter sur l'arbre creux qui recelait sa cachette et se dirigea de mon côté. Un scrupule lui vint; le tronc bien connu qu'il gravissait plusieurs fois chaque jour lui parut changé par l'addition de ma personne. Sous son regard interrogateur et inquiet je ne bronchai pas. Cette scène muette était si nouvelle pour moi, et celui qui m'épiait était si joli dans sa pantomime, que mon lièvre apparaissant sur le sentier m'aurait laissé immobile."

"Soudain, l'écureuil prend son élan, s'accroche à ma jambe, et grimpe prestement jusqu'à ma poitrine, ses yeux noirs toujours fixés sur les miens. Pourquoi ai-je bougé? je l'ignore; la surprise, un mouvement involontaire, une action réflexe, un frisson à ce contact qui n'avait pourtant rien d'effrayant.... Bref, je tressaillis; il n'en fallut pas davantage. Quel saut, mes amis, quelle fuite éperdue! une fusée ne part pas plus vite.... un bruit de feuilles, un tourbillon dans les broussailles, puis plus rien, mon gentil visiteur s'était évanoui comme un rêve."

"Le malheureux m'avait pris pour une souche; c'était peu flatteur, mais son illusion fut de courte durée et il en fut puni par un effroi dont j'ai vu peu d'exemples. Si son poil rouge n'a pas blanchi dans cette seconde d'épouvante, il doit en rendre grâce au dieu protecteur des écureuils et aux bons génies de son asile de Solimont." I. Favre.

NOUVELLES DU CLUB JURASSIEN. — Dans la 45^e Assemblée générale du C. J., qui a eu lieu en Novembre dernier, la Section du Locle a été chargée de désigner dans son sein le nouveau Comité Central de la Société, qui a été constitué de la manière suivante :

MM. P. H. Benoît, Président.

N. Burdet, Secrétaire.

Henri Favre, Caissier.

Alb. Pillichody, Vice-Président.

Georg Gabus, Vice-Secrétaire.

A. P. Dubois, Assesseur.